

# Entre information et polémique électorale : la presse de l'arrondissement de Puget-Théniers (1870-1914)

Christian GRAILLE  
Président de l'association culturelle de Guillaumes

Avec le rattachement du comté de Nice à la France la petite ville de Puget-Théniers acquiert une importance que ni son expansion démographique ni son activité économique ne lui laissait espérer : elle est choisie pour devenir le chef lieu d'un des trois arrondissements du département des Alpes Maritimes. Certes il s'agit d'un des plus petits arrondissements de France qui réunit six cantons montagnards dont certains ne sont encore accessibles en 1860 que par des chemins muletiers, d'un des arrondissements parmi les moins peuplés et parmi les plus pauvres mais un arrondissement qui envoie un représentant à l'Assemblée Nationale.

Les premiers élus dans cette circonscription électorale, Lefèvre, Décazes<sup>1</sup>, Récipon, sont des candidats « exotiques » dont l'élection a été favorisée par les chefs politiques du département, Borriglione et Chiris qui voient en eux des auxiliaires plus que des rivaux<sup>2</sup> mais à l'approche des élections législatives de 1889 et le retour du scrutin uninominal, les notabilités locales lassées de cette situation décident de soutenir la candidature d'un « enfant du pays ». Pour promouvoir cette candidature ils profitent des possibilités offertes par la loi de 1881 relative à la liberté de la presse et créent un hebdomadaire, L'Echo de la Montagne déclaré auprès du parquet par Jean Moro et le docteur David<sup>3</sup>. Ce journal, qui prétend n'être « inféodé à aucune personnalité politique » et ne dépendre « d'aucune coterie<sup>4</sup> » est le premier d'une série de publications<sup>5</sup> qui affirment avoir pour seule ambition la défense de l'arrondissement de Puget-Théniers et l'information ses habitants mais dont on peut se demander si le véritable objectif n'est pas de promouvoir des candidats aux différents scrutins électoraux.

## LES PUBLICATIONS

Une recherche dans les bases de données des Archives départementales des Alpes Maritimes permet d'inventorier ces organes de presse. Certains titres ne sont connus que par les déclarations d'intention que la loi de 1881 a rendu obligatoire tels *Le Montagnard*, *La Montagne Républicaine*, *le Petit Pugétois* et *Le Progrès de Puget-Théniers*, d'autres n'ont été publiés qu'à un ou deux exemplaires comme *L'Indépendant de la Montagne*, *Lou Montagnart*<sup>6</sup>, *L'Avenir du canton de Roquesteron* ou *La Haute Tinée* mais sept de ces journaux, parus entre 1889 et 1914, ont une durée de vie suffisamment longue pour susciter l'intérêt. Il s'agit de *L'Echo de la Montagne* diffusé à partir de 1889, du *Réveil de la Montagne*<sup>7</sup> créé en 1893, de *La Voix des Alpes* fondée en 1902 et dirigée par Victor Léotardi, du *Petit Montagnard* conçu en 1902, du *Montagnard Républicain* sorti en 1911, et de deux publications proches des milieux catholiques le *Progrès des Alpes Maritimes* (1907) et du *Petit Alpin de Puget-Théniers*<sup>8</sup> (1912 sous titré organe social et agricole)

	TITRE	Déclarants, R en chef ou directeur	Côte ADAM	
			Déclaration	Collection
1871	<i>Le MONTAGNARD</i>	<i>Antonin POULET</i>	02T 0012	
1889	<b>L'ECHO de la MONTAGNE</b>	J. Moro, T. David	02T0010	PR 0287
1889	<b>L'Indépendant de la Montagne</b> 1 ex	L. André VIAL,	02T0011	
1890	<b>Lou Montagnart</b> <sup>9</sup> 1 ex	Victor BARES	02T0012	
1892	<i>LA MONTAGNE REPUBLICAINE</i>	<i>Louis CLERICY</i>	02T0012	
1893	<b>LE REVEIL DE LA MONTAGNE</b>	J de Peretti		PR0225
1895	<b>L'avenir du canton de Roquesteron</b> 1 ex	Edouard Scoffier	02T0008	PR0091
1898	<i>LE PETIT PUGETOIS</i>	<i>Cuny Henri</i>	02T0014	
1898	<i>LE PROGRES DE PUGET-THENIERS,</i>	<i>F. Miquelis</i>	02T0014	PR0717
1902	<b>LE PETIT MONTAGNARD</b>	Eynaudi Donadeï	02T0014	PR0670
1902	<b>LA VOIX DES ALPES</b>	V Léotardi	02T0016	PR0971
1907	<b>LE PROGRES</b>	P. F. Blanc	02T0016	
1911	<b>LE PETIT ALPIN de PUGET-THENIERS</b> <b>LE MONTAGNARD REPUBLICAIN</b>	C. Ciamin	02T0014	PR0650 PR0557
1912	<b>La Haute Tinée</b> 2 ex	C. Dubois		PR0395

Figure 1 tableau récapitulatif des publications

*En italique les journaux dont aucun exemplaire n'est conservé aux ADAM*

En minuscule les journaux dont n'est conservé qu'un ou deux exemplaires

La majorité des rédactions sont établies sur le littoral, seuls les bureaux du Petit Alpin sont fixés à Puget-Théniers, ceux de *l'Echo de la Montagne* d'abord situés au chef lieu d'arrondissement sont ensuite transférés à Nice. A l'exception du *Petit Alpin de Puget-Théniers* qui est mensuel et de *l'Echo*, diffusé le samedi, ces publications sont hebdomadaires et paraissent le dimanche<sup>9</sup>.

Leur zone de diffusion première est l'arrondissement de Puget-Théniers mais tous, sans doute poussés par des difficultés financières, cherchent à l'élargir. C'est ainsi que *L'Echo de la Montagne* dont le sous-titre était « organe des intérêts de l'arrondissement de Puget-Théniers » le modifie et adopte celui d' « organe des intérêts des arrondissements de Puget-Théniers et de Nice Campagne », que *Le Réveil de la Montagne* sous-titré « organe de défense des intérêts de l'arrondissement de Puget-Théniers » devient à partir du numéro

cinquante six Le Réveil de la Montagne et de Nice (Puget-Théniers- Nice- Nice Campagne) et que Le Progrès des Alpes Maritimes devient Le Progrès des Alpes Maritimes et des Basses Alpes.

Il est quasiment impossible de déterminer le tirage de ces organes de presse, la seule indication est celle que donne le directeur de La Voix des Alpes<sup>10</sup> qui se plaint, à la veille des élections législatives, que les six cents exemplaires de son journal aient été « *détournés entre l'imprimerie et la poste centrale* ». On peut supposer que les journaux liés à des hommes comme les députés David, Bischoffsheim et Donadei ont un tirage plus élevé que celui de ce titre qui ne semble lié à aucun parti.

Ces hebdomadaires dont le format est de 65x45 cm pour l'Echo, le Réveil et le Petit Montagnard et de 55x35 cm pour les autres publications, coûtent 5 centimes avant 1905 et 10 centimes après cette date. Ils sont imprimés sur quatre pages, la page quatre étant réservée à des encarts publicitaires parfois accompagnés de dessins. Le nombre de colonnes par page n'est pas uniforme, le Petit Alpin en propose quatre, Le Petit Montagnard six et les autres publications cinq. Hors publicité, les illustrations sont rares, L'Echo de la Montagne fait cependant un effort, il accompagne la biographie de Théophile David d'un portrait et enrichi son numéro du 13 juillet 1890 d'une gravure représentant la prise de la Bastille<sup>11</sup>. Le Réveil n'est pas en reste qui publie notamment les portraits de Loubet, Bischoffsheim, Crispi<sup>12</sup>, des croquis de la fontaine de Guillaumes et qui agrémente de dessins les articles consacrés aux richesses touristiques des villages de l'arrondissement.

La notoriété des responsables de ces publications n'est pas parvenue jusqu'à nous et seul les noms de Jean Moro<sup>13</sup> rédacteur en chef L'Echo, de Jean de Peretti responsable du Réveil et d'Alfred Donadei directeur politique du Petit Montagnard sortent de l'anonymat. Leurs collaborateurs restent inconnus car à l'exception des éditoriaux les articles sont rarement signés et l'utilisation des pseudonymes assez générale.

Tous ces journaux publient peu ou prou les mêmes rubriques dont le premier numéro de l'Echo de la Montagne dresse l'inventaire : « *un ou plusieurs d'articles d'intérêt local, une revue très concise en même temps que très concrète des principaux événements politiques de la semaine, une causerie agricole..., des variétés, des faits divers, des chroniques littéraires...* » Le journal précise aussi que la partie information est confiée à des « *reporters parisiens* ». En outre toutes les rédactions proposent un éditorial, reproduisent des discours et des articles signés par des hommes politiques d'envergure nationale et publient des études synthétisant les grandes questions internationales telles les affaires du Siam, les relations avec l'Italie de Crispi, avec l'Allemagne, le problème de la colonisation du Maroc, la guerre en Grèce...

Les chroniques agricoles qui occupent parfois jusqu'à trois colonnes ne se bornent pas à évoquer l'influence des lunaisons sur les cultures ou à donner des conseils pour réussir la fumure des arbres fruitiers, la conservation des pommes de terre et le passage saisonnier d'une alimentation en étable à une alimentation « en vert <sup>14</sup>», elles évoquent aussi les grands problèmes qui agitent le monde rural comme le reboisement des montagnes dont Le Petit Montagnard<sup>15</sup> écrit que « *C'est une réforme sociale de premier ordre que d'enraciner les arbres aux flancs des pentes rapides et les paysans au sol des hautes vallées.* » mais que la Voix des Alpes juge parfois « *excessif*<sup>16</sup> ». Les rédactions sont unanimes à déplorer le dépeuplement des campagnes qu'ils attribuent aux impôts exagérés<sup>17</sup> et à l'attrait des plaisirs qu'offrirait la ville.

Tous les journaux se préoccupent de la santé des populations et consacrent des rubriques aux questions d'hygiène, ils dénoncent avec vigueur ce fléau qu'est l'alcoolisme même si certains tentent de distinguer le vin des autres alcools<sup>18</sup>.

Aucun hebdomadaire ne manque de publier le compte-rendu des réunions du conseil général, du conseil d'arrondissement pour certaines, et toutes se font un devoir de défendre le développement des transports routiers et ferroviaires. Les rédactions exigent l'achèvement du tracé entre Puget-Théniers et Saint André les Alpes et signalent toutes les interventions des

élus qui appuient ce dossier. La chronique régionale et locale que proposent tous les hebdomadaires, occupe une surface éditoriale variée qui peut aller de plus de deux pages en période de campagne électorale à moins d'une colonne en hiver. Le lecteur est informé du moindre évènement survenu dans les villages de la zone de diffusion : état civil, nomination ou départ de fonctionnaires, succès aux examens, annonce des fêtes, passage des troupes, compte rendu des conseils municipaux, des conseils de révision et dans la rubrique faits divers vols, viols, accidents, rixes<sup>19</sup> rien n'échappe aux correspondants « *actifs et observateurs et qui rivaliseront de flair et de zèle*<sup>20</sup> » mais qui parfois abusent de la tribune offerte et que les directions doivent rappeler à l'ordre<sup>21</sup>.

Les rédactions s'affirment résolument républicaines mais l'observateur distingue des sensibilités politiques différentes. L'Echo de la Montagne défend la politique modérée des gouvernements Freycinet, Loubet et autres Ribot et affirme que l'opinion publique demande la peine de mort pour le traître Dreyfus<sup>22</sup>. A ses débuts le Réveil se situe dans le même courant de pensée pour lequel « *le radicalisme, le socialisme et, conséquence fatale l'anarchie, sont des maladies voulues par quelques impatients, agitateurs sans scrupules, pressés de goûter au beurre de l'assiette légendaire*<sup>23</sup>... » puis il défend les idées de la Fédération Républicaine qu'a rejoint le député Bischoffsheim, refuse l'impôt sur le revenu « *retour à la taille et à l'impôt du sixième* », rejette la loi des deux ans et critique la sévérité dont fait preuve le gouvernement dans l'application de la loi de 1901 devenue « *un moyen de persécution religieuse* ». Quant au Petit Alpin de Puget-Théniers qui se définit comme le « *journal du curé* » il prévient ses lecteurs : « *Si votre journal est radical ou socialiste voila des années qu'il fausse vos idées en vous promettent des biens impossibles dans une société imaginaire*<sup>24</sup>... ». Légèrement plus à gauche et parfois un peu populiste La Voix des Alpes dont le directeur est membre de la Ligue de l'Enseignement, se veut « *...l'écho et le porte parole des revendications des travailleurs de la terre qui représentent la quintessence de la population de ce bel arrondissement de Puget-Théniers...* », se réjouit des résultats des élections législatives de 1902 et estime que le pays a condamné « *les ennemis de nos institutions républicaines*<sup>25</sup> ». C'est sur cette ligne que se situe aussi Le Petit Montagnard qui se déclare laïque, favorable à l'impôt sur le revenu et soutient la politique menée par les gouvernements Combes et Rouvier.

## LA VIE POLITIQUE LOCALE : polémiques pour un mandat

De 1889 année de la parution de l'Echo de la Montagne à 1914 on dénombre six scrutins législatifs, quatre scrutins cantonaux et six scrutins municipaux, donc autant de campagnes électorales pendant lesquelles les journaux de l'arrondissement développent des polémiques qui opposent essentiellement l'Echo de la Montagne et le Réveil de la Montagne en 1893, le Réveil de la Montagne et le Petit Montagnard en 1906. L'Echo de la Montagne affirme œuvrer à la réussite d'une candidature locale et appuie Théophile David puis après le décès de celui-ci Arthur Malausséna, Le Réveil de la Montagne promeut les candidatures de Bischoffsheim, quant au Petit Montagnard c'est le journal du candidat Alfred Donadei. La Voix des Alpes ne soutient officiellement aucun candidat mais dénonce avec force les ambitions de Bischoffsheim et Le Progrès des Alpes Maritimes qui déclare ne compter « *que des amis parmi les élus ou réélus*<sup>26</sup> » combat le maire de Puget-Théniers, Blanc du Collet, aux idées trop avancées à son goût.

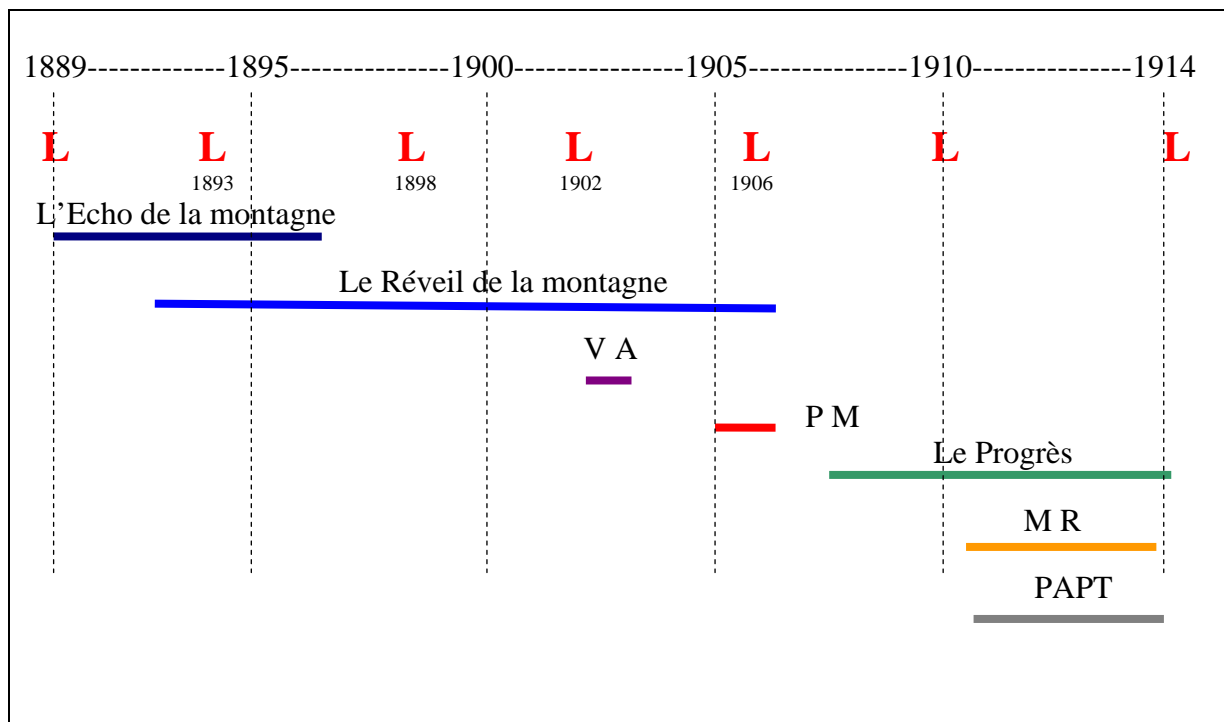


Figure 2 Période de parutions des journaux et élections législatives

- L** (...) Elections législatives
- VA La Voix des Alpes
- MR Le Montagnard Républicain
- PM Le Petit Montagnard
- PAPT Le petit Alpin de l'arrondissement de Puget-Théniers

Pour soutenir leurs candidats favoris les rédactions développent une stratégie basée sur trois axes principaux : l'appel au patriotisme local, l'appel à l'opinion publique et le dénigrement systématique de l'adversaire. Les articles publiés en ces occasions donnent une idée de l'âpreté de la compétition électorale et de la brutalité des mœurs politiques.

En 1889 la candidature de Raphaël Bischoffsheim n'est encore qu'une rumeur quand l'Echo de la montagne en appelle au patriotisme local, souligne que l'arrondissement « *ne peut accepter la honte d'être le refuge de monsieur Bischoffsheim, l'homme du Honduras, repoussé par toutes les circonscriptions*<sup>27</sup> » puis signifie à celui que l'on surnomme la colonne d'or « *Allez vous faire gratter ailleurs*<sup>28</sup> ». L'annonce du choix de Bischoffsheim de la circonscription de Nice ville est accueillie avec soulagement et permet à L'Echo de présenter la candidature du docteur David dans une courte biographie d'où il ressort que le principal mérite du candidat brillant médecin installé à Paris est d' « *avoir conservé ...le sentiment du pays ; ce qui le prouve c'est la fondation à Paris de cette société amicale des Alpes Maritimes...qui lui coûte tant d'efforts* ». En 1906 Le Petit Montagnard présente Donadei comme l'enfant du pays « *dont le succès [qui] débarrassera...notre arrondissement des candidatures exotiques* » et « *des sobriquets humiliants*<sup>29</sup> ». Cependant qu'ils soient ou non enfants du pays les élus vivent à Paris et comme le rappelle La Voix des Alpes<sup>30</sup> viennent si rarement dans la circonscription que la direction du journal qui les soutient annonce leur visite comme un évènement.

A l'occasion des élections cantonales la proximité du candidat avec les populations est aussi un critère essentiel qui permet à l'Echo de soutenir les candidatures de Jean Baptiste puis de Just Durandy à Guillaumes en 1889, au Réveil celle de Léotardi à Villars « *son pays natal.* »

et au Montagnard Républicain<sup>31</sup> de promouvoir, en 1912 dans le canton de Saint Etienne de Tinée, la candidature du docteur Rovero « *qui a toujours fait honneur à son pays natal* » face à André Capron « *un homme inconnu dans nos régions... étranger à notre département* »

Tous les journaux tentent, pour entraîner la masse des électeurs, de démontrer que la majorité de l'opinion publique est favorable à leur candidat. Outre la publication des traditionnelles lettres de lecteurs (sic), le plus souvent signées d'un pseudonyme, ou de comités villageois qui pensent le plus grand bien du favori du journal et dénigrent avec délectation ses adversaires, les rencontres entre candidats et électeurs dont elles rendent compte sont l'occasion pour les rédactions de mettre en évidence la popularité de leur favori. Systématiquement les comptes rendus font état de l'accueil exceptionnel réservé au favori du journal par des élus attentifs et une population enthousiaste qui a quitté ses travaux habituels pour le recevoir tandis que son adversaire ne reçoit qu'un accueil poli mais froid en présence d'un nombre restreint d'élus et de quelques rares partisans souvent plus attirés par le désir de banqueter que par les idées politiques du candidat. Ces tournées électorales<sup>32</sup> deviennent ainsi un moment essentiel de la campagne, elles se déroulent suivant un rituel quasiment immuable, les prétendants sont accueillis, sur la place publique par la population rassemblée et souvent salués par des « salves de mousqueterie ». Le chef de la jeunesse, le maire entouré de l'ensemble de son conseil municipal, parfois le conseiller général prononcent des discours auxquels le candidat répond par des remerciements, quelques promesses et l'assurance qu'il sera le défenseur acharné de l'arrondissement et des intérêts de sa population. Arrive enfin le moment tant attendu du vin d'honneur ou du banquet dans le meilleur restaurant du village.

Les rédactions n'hésitent pas pour discréditer les adversaires de leurs champions à les calomnier et à les salir en utilisant un vocabulaire d'une grande violence. Les attaques qui accompagnent la candidature du docteur Simon aux élections cantonales à Guillaumes et celles qui émaillent la carrière politique de Raphaël Bischoffsheim peuvent, entre autres exemples, illustrer ces méthodes. C'est ainsi qu'en 1898 Le Réveil mène une vigoureuse et souvent nauséabonde campagne contre le docteur Simon qui a manifesté l'intention de présenter sa candidature dans le canton de Guillaumes contre celle de Just Durandy conseiller général sortant. En juin et juillet dans six des numéros publiés<sup>33</sup> et pour un total de plus de dix colonnes les journalistes dissimulés sous le pseudonyme de Don Guillaumes moquent les ambitions du médecin<sup>34</sup>, et tracent de lui un portrait qui finit par « *Il n'a jamais été pris au sérieux par personne. Il continuera. Cet homme si ridicule ferait bafouer le canton de Guillaumes* ». Les auteurs pensent que Simon joue « *un rôle qui n'est pas à sa taille* » et le décrivent faisant campagne « *le coeur plein de fiel, la tête pleine de convoitise, la bouche écumante d'inepties de calomnies et de mensonges* » ne sachant s'exprimer clairement en public et suivi par de rares amis dont l'un se dit socialiste mais « *est plus grossier que socialiste* ». Le docteur Simon est qualifié de *fou, d'insecte, de bacille, de fourbe, d'infréquentable, de perfide et de traître* qui ne saurait utiliser que *les injures, la diffamation, l'ignominie, l'infamie, le mensonge*... La féroce campagne atteint son but, Simon n'est pas candidat à l'élection.

De par sa participation entre 1893 et 1906 à quatre campagnes électorales<sup>35</sup> Raphaël Bischoffsheim est pour l'Echo de la Montagne et le Petit Montagnard une cible de choix. En 1893, auteur de plusieurs articles, Jean Robur, directeur de l'Echo de la Montagne, mène la bataille en des termes choisis et vraiment délicats... Dans le « *Rastel électoral*<sup>36</sup> » il présente le candidat comme un naïf prêt à répondre à l'appel d'un groupe d'électeurs qui ne songent qu'à lui soutirer quelque argent et évoque au passage son goût supposé pour « *les baisers parfumés des ballerines de l'Opéra* ». Dans « *Le Vomi*<sup>37</sup> » il le traite de « *petit youtre* » puis déclare « *Monsieur Bisch, chacun sait ça, n'est pas ragoûtant, mais jamais nous n'aurions cru qu'il soulève un tel dégoût dans l'arrondissement...* » et ajoute : « *Monsieur Bischoffsheim est un incurable qui après avoir été expectoré par Nice-campagne, par Niceville et le canton de Villars sur Var tient à se faire vomir par l'arrondissement de Puget-Thénières* ». Dans les numéros suivants viennent les allusions au Honduras, les accusations de

corruption, les moqueries sur la passion de Bischoffsheim pour l'astronomie et le rappel de l'invalidation de 1889 par cette formule : « *Monsieur Bischoffsheim est un vulgaire ambitieux qui a été chassé du parlement pour avoir voulu entaché la moralité du suffrage universel.* » Les amis du candidat ne sont pas à l'abri des invectives, l'Echo de la Montagne considère que les membres du comité républicain d'initiative du chef lieu sont des « *vendus, affamés, faméliques* » et publie une série de huit articles dénonçant les agissements du docteur Ciaudo, conseiller général du canton de Saint Sauveur sur Tinée qui aurait manifesté sa sympathie pour Bischoffsheim. Après la validation de l'élection de Bischoffsheim, le journal écrit encore « *Nous travaillerons sans relâche à le débarrasser [l'arrondissement de Puget-théniers] de monsieur Bischoffsheim et de la bande de mercanti qui l'entourent.*<sup>38</sup> »

En 1906 les rédacteurs du *Petit Montagnard* qui ne se privent pas de critiquer le bilan du député sortant et de rappeler ses votes contre la loi des deux ans, les retraites ouvrières et l'impôt sur le revenu persistent pourtant dans les attaques « ad hominem ». Ils se rient de l'âge élevé du candidat, lui attribuent divers tripatouillages et l'attaquent sur ses origines allant jusqu'à reproduire un article de l'antisémite Drumont. Seule la rédaction du Réveil peut se permettre d'être positive<sup>39</sup>, de célébrer l'activité de Bischoffsheim et de dessiner une image de lui qu'elle cherche à imposer à ses lecteurs. Elle dessine le portrait d'un homme modeste, loyal et ferme sur les principes certes âgé mais « *plus vaillant que jamais* », préoccupé des intérêts de la montagne et soucieux du bien public. Elle célèbre l'ami des sciences qui a créé les observatoires de Nice et du Mont Mounier. Elle glorifie la générosité de l'élu qui après avoir contribué au sauvetage de l'Institut Pasteur a résolu « *de prendre à sa charge tous les frais* » concernant les travaux d'adduction d'eau dans l'arrondissement<sup>40</sup> et publie régulièrement la liste des multiples dons que le député attribue aux mairies, aux écoles, aux paroisses, aux comités des fêtes et aux pauvres de sa circonscription.

Si l'on en croit les éditoriaux des premiers numéros des publications dans l'arrondissement de Puget-Théniers le but des rédacteurs en chef est avant tout d'informer et de défendre les habitants de l'arrondissement de Puget-Théniers. On peut ainsi lire dans l'Echo de la Montagne que « *libre de toute attache, inféodé à aucune personnalité et n'appartenant à aucune coterie [l'Echo] n'aura donc pas à intervenir dans les polémiques fallacieuses* » et dans le premier éditorial du *Petit Montagnard* que l'hebdomadaire œuvre à la « *défense des intérêts moraux et matériels de l'arrondissement de Puget-Théniers* » et qu'il « *sera bien ainsi le porte parole des Républicains de l'arrondissement* ». La Voix des Alpes déclare qu'elle « *n'est inféodée à aucune coterie politique* », le *Montagnard Républicain* qu'il est « *libre de toute attache à une coterie quelconque* » et qu'il « *est indépendant de toute personnalité, politique ou autre* » quand au *Progrès des Alpes Maritimes* il proteste de son indépendance en ces termes « *Nous tenons pour dissiper toute équivoque à proclamer fièrement l'indépendance du Progrès.* » Mais si l'on considère la priorité absolue que les rédactions accordent aux joutes électorales, priorité qui se traduit par l'octroi d'une surface éditoriale importante qui atteint parfois plus des trois quarts de la surface imprimée et la violence des propos tenus en ces occasions et si l'on se rappelle que trois de ces publications appartiennent ou sont proches des députés David, Bischoffsheim et Donadei il est permis de douter de ces affirmations. Le doute grandit quand on examine la fin de ces journaux. Le dernier numéro de l'Echo est daté du 6 octobre 1895 soit quelques mois après la validation de l'élection de Raphaël Bischoffsheim qu'il avait combattu et l'ultime édition du Réveil est datée du 20 mai 1906 soit une semaine après la défaite de son champion Bischoffsheim. Le *Petit Montagnard* annonce la suspension de sa parution quatre mois après la victoire de son directeur, Alfred Donadei dans un communiqué qui la justifie par le souci de ne pas « *imposer à nos braves facteurs, toutes les semaines un service de distribution toujours fort pénible et quelquefois dangereux, au cours de l'hiver* »,

Ces divers éléments inclinent à penser que si le fait de paraître dans une période exempte de grandes luttes législatives (la candidature d'Alexandre Durandy en 1910 semble

ne pas avoir soulevé d'importantes oppositions) évite au Progrès, au Petit Alpin de Puget-Théniers et au Montagnard Républicain de sombrer dans certains excès, l'Echo de la Montagne, le Réveil de la montagne et le Petit Montagnard sont plus préoccupés par la réussite des hommes dont ils ont choisi de défendre la candidature aux élections législatives que par l'information objective de la population.

---

<sup>1</sup> Elu en Octobre 1877, il fut invalidé en février 1878

<sup>2</sup> Lire l'article de Christophe Bellon *Entre tradition politique localiste et carrière nationale, l'exemple du Baron Flaminio Raiberti*, in Recherches Régionales N° 177, avril juin 2005

<sup>3</sup> C'est ce qu'indique la déclaration de parution faite au parquet conservée aux Archives Départementales des Alpes Maritimes (ADAM) sous la référence 02T10.

<sup>4</sup> Echo de la Montagne N°1, 21 avril 1889

<sup>5</sup> Les ADAM conservent la déclaration (02T0012) d'un nommé Antonin Poulet qui manifeste son intention, en 1871, de publier un hebdomadaire « *Le Montagnard* » dont aucun exemplaire n'est archivé.

<sup>6</sup> Ce journal dont le sous titre est « *giornal aufssial de la Montagna e dai Estas Unis d'Europa* » est rédigé en occitan, un seul article est en français

<sup>7</sup> Le titre Réveil de la Montagne sera repris en 1926 avec le sous-titre « *Journal de combat des Alpes Maritimes* » avec pour exergue « *Guerre aux coquins* » par une feuille polémiste qui n'a aucun rapport avec la montagne.

<sup>8</sup> Un premier Petit Alpin, journal républicain indépendant de l'arrondissement de Grasse et qui déclare défendre « une politique républicaine, fermement républicaine et démocratique » a paru en 1892. Un autre Petit Alpin « *revue politique, littéraire, artistique, hebdomadaire* », est créé en 1899 par Pierre Mehlin, ancien journaliste à l'Avant-Garde qui lui donne une orientation catholique.

<sup>9</sup> En période électorale certains deviennent bihebdomadaires ou même quotidien

<sup>10</sup> La Voix des Alpes, n° 14 du 04-05-1902

<sup>11</sup> L'Echo de la Montagne, n°30, deuxième année

<sup>12</sup> Le Réveil de la Montagne n° 124, 1204, 984

<sup>13</sup> Jean Moro est journaliste au *Matin*. Il utilise dans l'Echo le pseudonyme de Jean Robur.

<sup>14</sup> Le Réveil de la Montagne, n°1022

<sup>15</sup> Le Petit Montagnard, n°28 et n° 29

<sup>16</sup> La Voix des Alpes, n°3 du 16-02-1902

<sup>17</sup> la Voix des Alpes n°2 ou Le Progrès des AM n°5 du 24-03-1907

<sup>18</sup> Le Réveil de la Montagne, n°954,

<sup>19</sup> C'est l'occasion pour certains correspondants de laisser libre cours à leur xénophobie tel celui qui affirme après une bagarre sur le chantier du chemin de fer : « *Où il se trouve des ouvriers piémontais il y a forcément des rixes qui se terminent à coup de couteau.* » *L'Echo* n°48, 16-11-1890

<sup>20</sup> L'Echo de la Montagne, n°1

<sup>21</sup> Le Réveil de la Montagne n°84 « *Nous avons l'honneur de faire observer à nos aimables correspondants que le Réveil n'est pas une tribune de haine et de délation.* » et le Montagnard Républicain à des élections municipales de 1912

<sup>22</sup> L'Echo de la montagne, n°35, 6<sup>ème</sup> année.

<sup>23</sup> Le Réveil de la Montagne, n°92, n°1029, n°1178, n°1041.

<sup>24</sup> Le Petit Alpin n°2, février 1912

<sup>25</sup> La Voix des Alpes, n°15, 18 mai 1902

<sup>26</sup> Le Progrès des Alpes Maritimes n°24

<sup>27</sup> L'Echo de la montagne n°14, 21-07-1889

<sup>28</sup> L'Echo de la montagne n°16, 04-08-1889

<sup>29</sup> Le Petit Montagnard n°7, 03-05-1906

<sup>30</sup> La Voix des Alpes, n°1, « *... pendant toute la durée d'une législature ils [les électeurs] n'aperçoivent jamais leur député* »

---

<sup>31</sup> Le Montagnard Républicain, n°36, 04-08-1912

<sup>32</sup> Voir par exemple dans Le Petit Montagnard (n°7, 03-05-1906) l'accueil réservé au candidat Donadei à Touët sur Var

<sup>33</sup> Le Réveil de la Montagne, n°283,832, 833,834, 835, 836

<sup>34</sup> « *Le croiriez-vous ? Ce nouveau venu, cette épave recueillie par générosité a voulu être maire, le premier citoyen du pays !! Et puis l'appétit lui est venu .... Son ambition est démesurée, c'est un véritable cas de folie politique* »

<sup>30</sup> En 1889 la candidature de Bischoffsheim n'est qu'évoquée, en 1898 et en 1902 le seul hebdomadaire publié paraît dans l'arrondissement est le *Réveil de la Montagne*, son meilleur thuriféraire.

<sup>36</sup> L'Echo de la Montagne, n°24, 5<sup>e</sup> année, 11-06-1893 Dans le midi de la France, un rassel est une réunion de personnes que l'on invite à boire. (Larousse)

<sup>37</sup> L'Echo de la Montagne, n°27, 09-07-1893. signé Jean Robur

<sup>38</sup> L'Echo de la Montagne°58, 5<sup>e</sup> année.

<sup>39</sup> Ce qui ne l'empêche pas en 1902 de polémiquer avec le candidat Vigon.

<sup>40</sup> Le Réveil de la Montagne, n°224.